



Des enjeux éthiques et politiques dans l'œuvre d'Hermann Broch (1886-1951)

Djéhanne Gani

► To cite this version:

Djéhanne Gani. Des enjeux éthiques et politiques dans l'œuvre d'Hermann Broch (1886-1951). Trajectoires - Travaux des jeunes chercheurs du CIERA, 2007, 1, pp.135-150. halshs-00250335

HAL Id: halshs-00250335

<https://shs.hal.science/halshs-00250335>

Submitted on 11 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Djéhanne Gani

Doctorante en études germaniques, université de Strasbourg 2-
Marc Bloch

djezan@yahoo.com

Des enjeux éthiques et politiques dans l'œuvre d'Hermann Broch (1886-1951)

Hermann Brochs (1886-1951) Werk ist äußerst vielseitig, es umfasst Romane, Essays, einen umfangreichen Briefwechsel und vermischt Philosophie, Geschichte, Psychoanalyse und Literatur. Diese Vielseitigkeit ist jedoch nicht gleichbedeutend mit Zerstreuung – Brochs Schriften vereint, dass sie sich alle mit Fragen von Politik und Ethik beschäftigen. Die Gedanken des engagierten Autors Broch sind auf den Menschen gerichtet, auf dessen Platz in der modernen Welt. Das Fehlen „eines“ Sinnes und das Gefühl der Einsamkeit bilden den Hintergrund seiner Romane und seiner Reflexionen. Brochs Begriff des „Dämmerzustandes“ ist zugleich Symptom und Offenbarung der Krise und zeigt die enge Verbindung zwischen Theorie und literarischem Schaffen in seinem Werk. In einem Kontext, der von den Erfahrungen des Antisemitismus und des Totalitarismus geprägt ist, entwickelt Broch eine Anthropologie der Verantwortung, die Individualismus und Gleichgültigkeit denunziert. Schreiben bedeutet für ihn „soziale Verantwortung“ und ist mit Ethik und Politik verbunden. Broch glaubt an „die Bekehrung“ der einzelnen Individuen, die noch „schlafwandeln“ oder „im Dämmerzustand“ sind. Er beschreibt die Krise der modernen Welt und hebt sie hervor. Sein Nachdenken beschränkt sich nicht auf die Analyse, sondern zielt auf eine konkrete Praxis; davon zeugt sein Begriff der „Bekehrung“. Die politische Dimension des Werkes geht so einher mit dem ethischen Engagement eines Autors, der in seinen Schriften eine Ethik der Humanität vorschlägt.

Hermann Broch (1886-1951) était écrivain, philosophe et politologue. Son œuvre emprunte donc plusieurs voix pour saisir l'homme, le comprendre, l'approcher dans ses sinuosités. Elle s'inscrit dans le contexte historique de la Seconde Guerre mondiale qui fournit le cadre à l'intérieur duquel Broch s'est intéressé aux problèmes de l'homme dans la masse et à ses motivations pour y adhérer. C'est parce que l'homme se sent isolé qu'il cherche à appartenir à un



groupe. Le thème de la solitude apparaît dans ses romans et essais tout comme dans sa correspondance. Dans son œuvre, Broch montre des individus seuls en proie à une crise due à l'absence de sens et de lien à l'autre, une solitude qui devient alors isolement, privation des autres, manque de sens. Cette situation peut être lue à la lumière de la proclamation de Nietzsche « Dieu est mort » qui est la parole inaugurale du monde moderne. En effet, la modernité advient sous la forme d'une rupture car un tournant a lieu, l'ancien était sous le signe de la communauté, d'un lien horizontal et vertical entre les hommes unifiés autour d'une croyance commune en un dieu, en une morale, une vérité. Or, si la croyance en dieu est déstabilisée, vacille aussi toute une myriade de croyances et de modes de vie. La modernité est rupture : cette rupture annonce une crise, un monde à venir sous le signe de l'errance de sens. L'homme est renvoyé à lui-même, à sa solitude quand la référence commune disparaît. Broch apparaît comme un auteur engagé qui accorde à ses écrits une visée pratique : il entend dénoncer certains comportements et participer à l'éducation et à la « conversion » des individus à la démocratie.

Si l'on considère l'œuvre littéraire et les essais théoriques de Broch, il est clair que l'homme se trouve au centre de sa réflexion. Il s'agit à présent de montrer comment l'écrivain analyse la condition de l'homme dans ses romans, mais aussi dans ses essais : quelle est la conception de l'homme qui s'en dégage ? Quels en sont les enjeux éthiques et politiques ?

Le déclin des valeurs et la perte de sens

Il faut tout d'abord cerner le contexte de crise des valeurs dans lequel l'œuvre de Broch s'inscrit. L'analyse de Nietzsche avait mis en valeur le basculement de sens lié à la modernité. En effet, une crise s'était produite, une rupture avait eu lieu ; le sens n'est plus institué par une quelconque transcendance, l'homme se retrouve désormais dans un état de fragilité, de précarité, d'errance. C'est ce que résume la formule de « la mort de Dieu ». Sans une instance garantissant un ordre stable, l'homme se trouve dans une situation inédite de désarroi s'il ne fonde pas de nouvelles valeurs. Ainsi, la « mort de Dieu » est, selon Broch, « le problème de la perte d'absolu, le problème du relativisme, selon lequel il n'y a plus de vérité absolue, plus de valeur absolue, et ainsi plus d'éthique absolue ¹ »

1. L'œuvre de Broch est citée dans son édition complète parue chez Suhrkamp en 13 volumes. Le volume de l'édition commentée (KW) sera suivi du numéro de la page. Pour les traductions, il s'agit des romans parus chez Gallimard. Si aucune référence de traduction n'est précisée, il s'agit de la



car Dieu était une référence commune des hommes. Sa « mort » a entraîné la perte d'un système de valeurs universelles et engendré le sentiment moderne de la perte de sens, de la perte d'unité. La tradition est suspendue et l'avenir est à façonner. Il en découle un état de désorientation générale et de crise chez l'homme.

En effet, Broch considère la perte de la foi, depuis le Moyen Âge, comme un processus de dégradation des valeurs. Le Moyen Âge lui apparaît comme une époque modèle :

« le Moyen Âge possédait le centre idéal des valeurs qui importent, possédait une valeur suprême à laquelle toutes les autres valeurs étaient assujetties : la croyance dans le Dieu chrétien. [...] l'homme avec toute son activité formait une partie de cet ordre du monde qui n'était qu'une image reflétée d'une hiérarchie ecclésiastique, une copie finie et fermée sur elle-même d'une harmonie éternelle et infinie ² ».

En l'absence d'une valeur unificatrice, différents systèmes vont se côtoyer et rivaliser et on assiste à une fragmentation du monde. De cette pluralité des valeurs résulte chez l'homme un sentiment de solitude car la référence commune, et avec elle le lien à l'autre et au monde, a disparu.

La première œuvre de Broch, la trilogie *Les Somnambules* (*Die Schlafwandler*) (1928-1932) décrit trois moments historiques de désagrégation des valeurs (1888 : *Pasenow ou le romantisme*, 1903 : *Esch ou l'anarchie*, 1918 : *Huguenau ou le réalisme*). La perte d'unité se reflète dans l'écriture même du roman à travers la désagrégation de la forme qui atteint son apogée dans le troisième et dernier volet dans lequel de nombreuses digressions réflexives sont insérées.

Le roman *Les Irresponsables* (*Die Schuldlosen*) (1951) mêle également différents récits, différentes voix et époques, (1913, 1923, 1933) comme dans *Les Somnambules*. Le polyphonisme et le polyhistorisme des romans illustrent la perte de totalité et d'unité qui caractérise l'époque moderne. La « Voix 1933 » dans *Les Irresponsables* avec cette date marquante montre la conséquence « logique » de la perte des valeurs qui mène à 1933 et la réalité qu'elle recouvre. La perte d'unité dans les romans met en lumière la crise présente.

traduction de l'auteur. KW10/2 : p. 195 : « Das Problem des Absolutheitsverlustes, das Problem des Relativismus, für den es keine absolute Wahrheit, keinen absoluten Wert und somit auch keine absolute Ethik gibt. »

2. Broch, 1990 : p. 495 (KW I : p. 496 : « das Mittelalter besaß das ideale Wertzentrum, auf das es ankommt, besaß einen obersten Wert, dem alle Werte untertan waren : den Glauben an den christlichen Gott [...] der Mensch mitsamt seinem ganzen Tun, bildete einen Teil jener Weltordnung, die bloß Spiegelbild einer ekklesiastischen Hierarchie war, in sich geschlossenes und endliches Abbild einer ewigen und unendlichen Harmonie »).



Des personnages en crise

Les Somnambules (1929-1932) : la recherche d'un absolu

Les thèmes centraux de Broch, à savoir la dégradation des valeurs et ses conséquences pour l'homme, sont exposés dans sa première œuvre, la trilogie *Les Somnambules*. Dans ce contexte, l'individu, affaibli et vulnérable, s'identifie à une valeur, à l'incarnation d'une nouvelle idéologie pour échapper au nihilisme. Broch nous dépeint dans *Les Somnambules* des hommes (et des femmes) en quête de sens.

Dans le premier volet, Joachim von Pasenow est tiraillé entre deux mondes, entre deux systèmes de valeurs – celui qu'incarne son père, un vieil homme aux traditions bourgeoises et celui de Ruzena. Cette jeune femme d'origine bohémienne personnifie la liberté et la fuite de son milieu, des conventions. Joachim prend ses distances avec le monde familial rural au profit de l'univers moins stable qu'il associe à Ruzena, Bertrand et Berlin. La valeur centrale de son monde familial est l'honneur. Son frère « est tombé pour l'honneur » lors d'un duel. On peut se demander, au regard de sa lettre d'adieu, s'il ne désirait pas cette mort pour fuir le vide de sa vie et s'il n'a pas défendu la valeur "honneur" pour donner un sens à sa vie.

Ruzena, en revanche, est « un être d'un monde étranger. Mais d'où était-il lui-même ? Jusqu'où n'avait-il déjà glissé ³ ? » Ce « déjà » montre qu'un changement s'est opéré. Son attirance pour Ruzena révèle sa situation trouble et son déchirement entre deux mondes. La décision de se marier avec Elisabeth, qui est issue du même monde que lui, au détriment de Ruzena, annonce le choix de la sécurité, c'est-à-dire d'un monde qui lui est familier, qui est sien, un non-choix ⁴. Ce mariage, conforme au vœu de son père, est un mariage de raison. Son avocat le lui rappelle en ces termes : « Les conventions sont malgré tout le meilleur guide ⁵. » Il relève du devoir et ne repose pas sur des sentiments amoureux ⁶.

3. Broch, 1990 : p. 56 (KW I : p. 57 : « ein Wesen aus einer fremden Welt. Wohin aber gehörte er selber ? Wohin war er schon entglitten ? »)

4. Broch, 1990 : p. 143 : « le sentiment de son origine lui revint, chaud et rassurant. » (KW I : p. 147 : « Joachims Heimatsgefühl stieg wieder warm und beunruhigend auf »).

5. *Ibid.* : « Die Konvention ist wohl immer der beste Leitfaden ».

6. Broch, 1990 : p. 119 : « Au fond son devoir serait certainement d'épouser Elisabeth. » (KW I : p. 122 : « Eigentlich wäre er verpflichtet, Elisabeth doch zu heiraten »).



La relation à l'uniforme de Pasenow résume son rapport problématique au monde, aux autres et à soi. Il porte toujours l'uniforme et s'identifie à lui. Il représente une protection contre le monde et signifie pour lui sécurité et stabilité.

« Joachim, moins que tout autre, ne peut dire alors où finit son moi, où commence l'uniforme. [...] L'uniforme lui était devenu un symbole à sens multiple et il l'avait, au cours des ans, étoffé et engraisé d'un si grand nombre de notions qu'il n'aurait guère pu s'en passer, désormais blotti et isolé en lui, isolé du monde et de la maison paternelle, épousant les bornes de cette sécurité et de cet isolement ou du moins ne remarquant guère que cet uniforme ne lui laissait qu'une étroite bande de liberté personnelle et humaine [...] 7. »

Ce comportement révèle une identité en crise, mais cette crise rend réceptif aux phénomènes de l'identification. Pour s'assurer une place dans le monde, Joachim s'identifie à son uniforme. Son identité tient uniquement grâce à des signes extérieurs. Ce revêtement dissimule un vide intérieur. Zacharias dans le récit « Construction méthodique » dans *Les Irresponsables* rejoint ce personnage puisque le vêtement fait aussi partie de son moi. Ce personnage est présenté par le narrateur de façon négative, il apparaît comme un homme sans identité propre. Et au narrateur de demander : « Peut-on faire d'une personnalité réduite à un tel minimum, d'un tel non-moi, un instrument d'intérêt humain⁸ ? »

Enfin, Bertrand a également une identité instable, ce dont témoignent ses voyages et son suicide. Si Pasenow trouve refuge dans le passé symbolisé par l'uniforme à laquelle il s'accroche et dont il endosse les valeurs pour asseoir une identité dans un monde en déclin, Bertrand, lui, vit dans la fuite et l'errance de ses voyages.

Les personnages annexes souffrent aussi de cette crise tels Gödicke ou Hanna, qui fuit la réalité et se réfugie dans le silence, le rêve, et le refus de penser.

7. Broch, 1990 : p. 27 (KW I : p. 27-28 : « am allerwenigsten Joachim v. Pasenow, vermag dann noch anzugeben, wo die Grenze zwischen seinem Ich und der Uniform liegt. [...] so war ihm die Uniform Symbol für manchelei geworden; und er hatte sie im Laufe der Jahre mit so vielen Vorstellungen ausgefüllt und ausgepolstert, daß er, in ihr geborgen und abgeschlossen, so nicht mehr hätte misen können, abgeschlossen gegen die Welt und gegen das Vaterhaus, in solcher Sicherheit und Geborgenheit sich bescheidend oder kaum mehr bemerkend, dass die Uniform ihm nur einen schmalen Streifen persönlicher und menschlicher Freiheit liess, nicht breiter als der schmale Streifen der Starkmanschetten, den die Uniform den Offizieren gestattet »).

8. Broch, 1961 : p. 42 (KW 5 : p. 185). Le titre original, *Die Schuldlosen*, n'est que partiellement couvert par la traduction, puisque c'est la notion de "faute" (*Schuld*) qui est au centre du roman et elle disparaît dans le titre. La notion de "responsabilité" va de pair avec celle de faute, mais un glissement s'opère dans la traduction.



Par ailleurs, on pourrait se demander si l'écriture du journal dans *Le Sortilège*⁹ (*Die Verzauberung*) ne serait pas le moyen pour le médecin de dépasser sa propre division, voire de construire son identité et d'échapper à la tentation, au tentateur Marius. En donnant un « sens » aux événements passés et troublants, il leur et se donnerait une unité...

Les Irresponsables (1951) : indifférence et fuite de la responsabilité

Dans *Les Irresponsables*, les personnages sont également seuls et isolés. A. n'a pas de nom, c'est-à-dire qu'il est dépossédé d'un passé et de tout lien familial. À la recherche d'une chambre, il se rend dans une maison où vivent trois femmes en milieu clos : la mère – ou la baronne –, sa fille Hildegard et la servante Zerline. Très vite, A. développe une relation de fils avec la baronne qui se substitue à la mère. Zerline, la baronne et A. s'installent dans le pavillon sans Hildegard. A. comprend à la fin du roman qu'il était à la recherche d'une mère. Avec la baronne, la mère retrouvée, il s'ancre dans le monde, il y trouve enfin une place, un lien à l'autre, échappant à la solitude. Mais comme la mère est une pseudo-mère, son enracinement dans le monde est également un enracinement factice. En réalité, il fuit le réel et le sentiment de responsabilité, ce dont il prend conscience à la fin, ce qui le poussera à se donner la mort.

Son identification à Von Juna, anagramme de Don Juan, – notons que A. se comporte comme Don Juan avec l'innocente Melitta – et au rôle du fils de la baronne illustrent et révèlent son problème d'identité : il se donne un nom, une famille. La pluralité de masques, l'absence de nom attestent d'un vide à combler.

Les personnages de l'œuvre romanesque de Broch apparaissent comme des individus en crise, en proie à des problèmes d'identité. Dans cette perspective, *Les Irresponsables* rejoint *Les Somnambules* et *Le Sortilège*. Ces protagonistes sont tous des individus fragilisés et seuls.

L'« état crépusculaire » (*Dämmerzustand*)

Broch cherche à expliquer le processus psychologique qui a mené au nazisme en l'inscrivant dans le contexte historique (*Le Sortilège* et *Les Irresponsables*, Huguenau illustrent le climat pré-hitlérien). La solitude de l'individu apparaît comme la condition anthropologique à l'« état crépusculaire » (*Dämmerzustand*)

9. Ce roman n'est pas traduit en français, une version est disponible, mais il s'agit d'une compilation d'un éditeur de différentes versions de Broch parue sous le titre *Le Tentateur*.



qu'il décrit et analyse dans ses romans et ses essais. Le motif de la solitude est présent dans ses romans. Cet état rend toute rencontre impossible. Bertrand évoque dans *Les Somnambules* « ces ténèbres où le chemin de chacun ne trouve celui d'aucun autre ¹⁰ ». Même l'amour n'offre aucune échappée hors de la solitude puisqu'il semble voué à l'échec : Joachim choisit Elisabeth, tout comme Esch choisit Mère Hentjen, Hanna et Heinrich Wendling sont étrangers l'un à l'autre, à Zacharias et Wilhelmine.

Miland dans *Le Sortilège* exprime ce sentiment de solitude en affirmant : « Marius est un homme comme nous, docteur, tout aussi solitaire et avec exactement la même haine en lui ¹¹ ». Lors d'un dialogue avec le curé, le médecin – qui est aussi le narrateur – établit un rapport entre la solitude des hommes et leur folie : « L'homme est solitaire, et les solitaires deviennent facilement fous ¹². »

Ce besoin des autres explique le ralliement de l'homme à la masse qui lui procure un sentiment de sécurité. Pour Broch, « L'homme dans l'état crépusculaire est prêt avant tout à s'incorporer dans la masse, dans la mesure où le sentiment de solitude totale le fait chercher des valeurs irrationnelles, telles quelles lui sont données par le sentiment de lien à la masse ¹³. » Dans cet état, la conscience de l'homme est diminuée, sa responsabilité éthique absente. Broch parle de « somnolence animale, presque végétative ¹⁴ ». L'homme doit choisir entre le « confort » de cet « état crépusculaire », et son devoir humain de connaissance, son devoir éthique. L'homme sacrifie son identité individuelle au profit de celle de la masse et renonce ainsi à son autonomie.

L'auteur fonde sa réflexion politique sur les masses et leur manipulation sur le principe anthropologique de l'état crépusculaire. L'« état crépusculaire » dans lequel les individus peuvent sombrer correspond à la perte de conscience de soi, des autres, c'est-à-dire à toute conscience éthique. C'est l'état dans lequel se trouvent les habitants du village de Kuppron dans *Le Sortilège*. L'« état crépusculaire », c'est l'état de l'homme sans repère qui, seul et abandonné, est prêt à rejoindre la masse. L'homme est toujours à considérer comme un être social, ce qui lie la question de l'homme au problème du politique.

10. Broch, 1990 : p. 332 (KW I : p. 339 : « jene Finsternis, in der keines Menschen Weg den Weg des andern findet »).

11. KW 3 : p. 226 : « Der Marius ist ein Mensch wie wir, Herr Doctor, ebenso einsam und mit genau dem gleichen Hass in sich [...] ».

12. *Ibid.* : p. 240 : « Der Mensch ist einsam, und Einsame werden leicht wahnsinnig ».

13. KW 12 : p. 79 : « Der Mensch im Dämmerzustand ist vor allem deswegen bereit, sich in die Masse einzugliedern, da ihn das Gefühl völliger Einsamkeit irrationale Werte suchen lässt, wie sie ihm durch das Gefühl der Verbundenheit mit der Masse gegeben werden. »

14. KW 9/I : p. 249 : « jenes animalische und fast vegetative Dahindämmern ».



L'enjeu éthique : la responsabilité individuelle dans le rapport à l'autre

L'enjeu éthique de cette conception de l'homme rejoint la question de la responsabilité individuelle. En effet, l'homme se définit par la conscience, par sa conscience éthique. Dans *Les Irresponsables*, A., lors du dialogue avec le convive de pierre, prend conscience de sa faute et se donne la mort. Sa responsabilité lui apparaît et il affirme : « J'ai cru fuir le manque de responsabilité, et c'est en vérité la responsabilité que je fuyais. Voilà ma faute ¹⁵. » Le convive de pierre met en parallèle l'absence, voire le refus des responsabilités et le retour chez la mère, au confort. Les « Somnambules », tout comme A., renoncent à leur liberté. Ce comportement a des conséquences politiques à plus grande échelle, puisqu'ils réagissent selon leurs intérêts égoïstes. Il est remarquable de noter que, dans les romans, les femmes revêtent des traits maternels : la baronne pour A., la mère Gisson pour le médecin dans *Le Sortilège*, dans *Les Somnambules*, le vieux Pasenow est marié à une femme plus grande, la Mère Hentjen l'est doublement pour Esch, par son nom et son âge. Le titre « schuldlos », « sans faute », est à cet égard ironique, car si l'individu n'est pas coupable ou responsable immédiatement, son indifférence le rend coupable et fautif. Comme l'écrit Broch dans un commentaire des *Irresponsables* :

« l'indifférence politique est, en effet, une indifférence éthique, et par là elle s'apparente étroitement à la perversion éthique. Bref, ceux qui ne sont pas responsables du point de vue politique se trouvent pour la plupart à un stade de culpabilité éthique assez avancé ¹⁶ ».

Lors de sa prise de conscience, A. associe indifférence et chute de l'humain vers l'animalité, c'est-à-dire vers la perte de l'humain dans un monde sans Dieu ¹⁷. Dans *Les Irresponsables*, Broch campe des personnages-types représentatifs de la période pré-hitlérienne, et de la même façon, dans *Le Sortilège*, le vil-

¹⁵. Broch, 1961 : p. 354 (KW 5 : p. 271 : « Ich glaubte, die Verantwortungslosigkeit zu fliehen, und in Wahrheit war es die Verantwortung, die ich geflohen habe. Das war meine Schuld. »)

¹⁶. *Ibid.* : p. 381-382 (KW 5 : p. 325 : « Politische Gleichgültigkeit nämlich ist ethischer Gleichgültigkeit und damit im letzten ethischer Perversion recht nahe verwandt. Kurzum, die politisch Schuldlosen befinden sich zumeist bereits ziemlich tief im Bereich ethischer Schuld. »)

¹⁷. *Ibid.* : p. 348 : « En vérité une menace pèse sur nous, sur notre génération précisément, la menace que l'homme écarté de Dieu, s'enfonce dans l'animalité ou plus bas encore, car l'animalité n'a jamais eu de moi à perdre. Notre indifférence n'indique-t-elle pas déjà le commencement de notre



lage Kuppron est un village-type. Les hommes dépeints ne sont pas immédiatement et directement responsables du régime national-socialiste, mais leur passivité les rend coupables.

Cet état de passivité en fait des somnambules perdant le sens de la réalité et fuyant le présent. La délégation de pensée causée par un vide intérieur et une passivité est illustrée par Zacharias dans *Les Irresponsables* ou encore par A., qui se laisse manipuler par Zerline.

Les personnages de Broch, « les irresponsables » ou « les somnambules », vivent dans un état crépusculaire, isolés et seuls. Sans lien à l'autre, l'homme se sent dégagé de toute responsabilité. Ce sentiment de solitude, d'absence de lien à l'autre explique l'absence ou la perte d'amour dans les rapports humains. La violence remplace l'amour (celle d'Hildegard, qui ne veut ou ne peut pas aimer, mais veut être violée, celle de Philippine battant son époux Zacharias ou celle de Zerline). La baronne, sa fille et Zerline vivent en huit clos sans le moindre amour et toutes trois sont responsables de meurtres (même si la baronne et sa fille le sont indirectement). Dans *Les Somnambules*, Huguenau est seul, dépourvu de valeurs morales et de tout scrupule, et ce même après le meurtre qu'il commet froidement. De la même manière, Zerline, recluse dans le ressentiment et le sentiment de vengeance sert la baronne et n'hésitera pas à la tuer pour hériter du pavillon de chasse convoité pendant des années. Zerline, tout comme Huguenau, instrumentalise les personnes selon leurs propres intérêts. L'indifférence à l'autre entraîne violence et perte d'humanité (A., Zerline, Huguenau) et représente à cet égard un danger pour l'homme tout comme pour l'humanité. Puisque l'homme vit en société, la perte de lien a une influence sur le vivre-ensemble. En effet, on ne peut penser le politique qu'au regard d'une conception de l'homme, avec les mots de Broch :

« Toute politique commence chez l'homme, elle est pratiquée par lui, pour lui et souvent contre lui. Pour pouvoir parler de politique, on doit avoir une conception de l'homme, sinon on parle d'une mécanique vide ¹⁸. »

chute dans l'animalité ? » (KW 5 : p. 267 : « Wahrlich, es droht uns, ja gerade unserem Geschlecht droht es, daß der Mensch aus seiner Gottesnähe verstoßen wird und ins Tierische, nein, noch tiefer herabsinkt ins Untertierische, da das Tier niemals ein Ich zu verlieren gehabt hat. Zeigt unsere Gleichgültigkeit nicht schon das beginnende Abgleiten ins Tierische an ? »).

18. KW 12 : p. 458 : « Alle Politik hebt beim Menschen an, sie wird von ihm, für ihn und oftmals gegen ihn betrieben. Um über Politik sprechen zu können, muss man eine Vorstellung vom Menschen haben, sonst spricht man über leere Mechanik. »



L'Enjeu politique : le comportement de l'homme dans la masse

L'enjeu politique de l'anthropologie brochienne est la tentative de comprendre les raisons, les causes et les dispositions psychologiques individuelles qui ont mené des hommes à adhérer massivement à un régime totalitaire. En effet, l'époque de crise que connaît Broch le confronte au problème de la folie des masses. La conception de l'homme de Broch est marquée par son contexte. Son exil aux États-Unis en 1938 est le lieu et cadre d'une réflexion sur la démocratie. Pour évoquer et analyser la question du totalitarisme, Broch convoque la problématique de la société des masses, et ce dès sa « proposition pour la fondation d'un institut de recherche sur la psychologie politique et l'étude des phénomènes de folie de masse » qui précède l'édition actuelle de sa *Théorie de la folie des masses* ¹⁹.

Le roman *Le Sortilège* annonce les thèses contenues dans la *Théorie de la folie des masses*, rédigée entre 1939 et 1948. Dans *Le Sortilège*, Broch analyse le passé récent, le comportement des Allemands, qui a conduit à la persécution des Juifs sous le III^e Reich. L'écrivain met en valeur l'importance du comportement individuel et les motivations individuelles d'un homme à se rallier à la masse ²⁰. On peut expliquer le ralliement des individus à la masse par une constante. L'homme dans la masse renonce à son identité personnelle, à ses convictions personnelles et abandonne son autonomie, donc sa responsabilité. L'homme dans la masse devient anonyme et se libère de sa responsabilité qu'il livre au collectif. Dans la foule, l'individu devient un « automate », « un instinctif », « un barbare » ²¹.

19. KW 12 (« Vorschlag zur Gründung eines Forschungsinstitut für politische Psychologie und zum Studium von Massenwahrscheinung »).

20. « Si l'on veut s'en [des mouvements issus de la psychologie des masses] faire une idée, il faut interroger l'âme individuelle, il faut lui demander pourquoi et de quelle manière elle se laisse prendre par cet épisode incompréhensible auquel nous donnons le nom de comportement psychique de la masse [...] seule l'âme individuelle, qui est la proie de ce genre de pulsions incompréhensibles, a la capacité de nous donner des indications à ce sujet. » Traduction de MANNONI, Olivier, in : SCHMIDT, Sigrid, dir. (2001) : *Éthique et esthétique dans les romans de Broch*. Paris (PUF), p. 105. KW 3 : p. 383 : « Zweifelsohne kann man ein massenpsychisches Geschehen durch "objektive Darstellungen" lebendig machen : man kann einen Flagellantenzug darstellen, oder das Gebrüll bei einem Fussballmatch, oder die Volksmenschen vor dem Reichskanzlerpalais, von dessen Balkon aus Hitlers merkwürdige Stimme ertönt, und man kann alle Pogromschrecken sehr anschaulich schildern ; aber alle diese Schilderungen sind – auch wenn sie einen historischen Hintergrund haben – gewissermassen leere Behauptungen, sie sagen bloss aus, dass es massenpsychische Bewegungen gibt, verschweigen jedoch alles über deren eigentliche Funktion und Wirklichkeit. Will man hierüber Bescheid haben, so muss man die Einzelseele befragen [...] ».

21. Le Bon, 1971 : p. 13-14.



Dès lors, l'homme dans la masse nous apparaît comme un être déshumanisé, car il est dépossédé de ses propriétés humaines puisqu'en renonçant à sa liberté et par conséquent à sa responsabilité éthique, il s'abaisse vers l'inhumain. Broch décrit ce phénomène lors du sacrifice d'Irmgard dans *Le Sortilège*.

Broch entend dans son étude sur la psychologie des masses convertir à la démocratie. La mission de la démocratie est, selon Broch, « une concrétisation de l'éthique ²² ». Il écrit dans une lettre adressée à Volkmar Zühlsdorff : « Le but de ma psychologie des masses est la recherche de possibilités de conversion qui existent (aujourd'hui encore) ²³. » Cette notion de conversion est essentielle car elle implique une idée de passage, de changement possible. Cela signifie que l'humain n'est pas figé, mais que son état peut passer du « crépuscule » à l'« aurore ». Broch assigne à la littérature une mission éthique et politique. Pour lui, « une vraie politique réaliste est une éthique appliquée ²⁴ » par opposition à de « fausses communautés » à l'instar de celle formée autour de Wenzel exhortant à la camaraderie virile et fondée sur l'exclusion de Wetchy, figure de bouc émissaire. Il s'agit bien au contraire d'une humanité vécue qui serait « simple dignité ²⁵ » partagée par un « je » et un « tu ».

De la responsabilité : fonctions éthique et politique de la littérature

Pour Broch, la mission éthique de l'écrivain est fondamentale. Il entend agir sur le lecteur en offrant une réflexion sur son temps. À propos des *Irresponsables*, il évoque cette fonction éthique du roman :

« Le roman moderne [...] doit se préoccuper des questions fondamentales de l'éthique, l'origine de l'humain [...] on peut exiger du roman qu'il représente la purification ²⁶. »

22. KW 12 : p. 531 : « eine Konkretisierung der Ethik ».

23. Broch, 1986 : p. 69 : « das Ziel meiner Massenpsychologie ist die Suche nach (heute noch) vorhandenen Bekehrungsmöglichkeiten ».

24. KW 11 : p. 82 : « wahre Realpolitik ist angewandte Ethik ».

25. KW 12 : p. 532 : « schlichter Anstand » ; « Glaube an die innerste Gleichheit alles dessen, was Menschenantlitz trägt. »

26. KW 5 : p. 307 : « der moderne Roman [...] muss sich mit den Grundfragen der Ethik beschäftigen, dem Ur-Anfang des Menschentums [...] kann und soll vom Roman verlangt werden, dass er Läuterung exemplifiziere und kraft seiner dichterischen Wahrheit ihre Möglichkeit überzeugend dar tue ».



Si l'auteur reconnaît que le roman est incapable de mener à une rédemption interne, il affirme qu'il faut néanmoins lui reconnaître la faculté d'éveiller le lecteur au désir de rédemption, lui faire comprendre la réalité. Le roman ne peut pas, en effet, provoquer la purification du lecteur, mais il doit la montrer et la représenter comme chez A. dans *Les Irresponsables*.

La question centrale des *Irresponsables* est la question de la faute collective par l'illustration de fautes individuelles. Le concept de « faute » renvoie à celui de « responsabilité » que Broch place lui-même au cœur du roman. Ce roman soulève la question de la faute collective, et ainsi de la responsabilité personnelle de chaque individu. Une des causes de la perte d'humanité est l'individualisme exacerbé jusqu'à l'indifférence dans le comportement social moderne, le résultat logique du processus de la dégradation des valeurs. Cette attitude rend l'homme hermétique à l'autre, chacun se cloître dans son individualisme. Celui qui se soustrait à toute participation politique n'est pas innocent, mais « coupable par manquement, par abstention », en laissant s'installer un régime totalitaire, il y apporte une contribution passive.

Dans *Les Irresponsables*, Broch énonce des règles à consonances bibliques dirigées contre une adoration d'un dieu transcendant pour lancer un appel à la conscience éthique et politique de l'homme, dans un langage provoquant: « Ne glorifie pas la mort,/Ne vante pas la mort que l'homme inflige à l'homme,/Ne loue pas l'indignité,/Mais aie le courage de dire merde à celui qui poussera les hommes,/À massacrer leurs frères au nom d'une prétendue conviction²⁷. » La valeur absolue est dès lors l'humain et sa dignité, comme Broch le formule en évoquant « la croyance à l'égalité intime de tout ce qui porte visage humain²⁸ ».

Selon Broch, ce qui disparaît avec « la mort de Dieu » et qui manque aux hommes, ce n'est pas une transcendance extérieure, mais le lien horizontal qui lie l'homme à l'autre homme, le « *religere* » au sens étymologique (lier, relier) plus que la religion.

Kitsch et éthique

Selon Broch, l'écrivain, à l'instar de chaque homme, a un devoir de responsabilité, ce qu'il explique dans sa théorie du kitsch. Le contexte viennois a nourri la réflexion de Broch sur l'art. Il élabore et conceptualise une théorie du kitsch. Le terme « kitsch » apparaît avec l'ère industrielle et la société moderne de

27. Broch, 1961 : p. 398-309 (KW 5 : p. 238 : « Preise nimmer den Tod,/preise nicht den Tod, den einer einem andern zufügt;/Preise nicht das Unanständige./Doch habe den Mut Scheisse zu sagen, wenn einer/um sogenannter Überzeugungen willen/zum Mord am Nebenmenschen aufhetzt »).

28 KW 12 : p. 532 : « Glaube an die innerste Gleichheit alles dessen, was Menschenantlitz trägt. »



masse et de consommation. Le terme « kitsch » pour Broch renvoie à un jugement d'ordre éthique et non esthétique jusqu'à devenir une catégorie existentielle. Il désigne l'attitude de celui qui veut plaire à tout prix et au plus grand nombre. Pour Broch, un écrivain responsable ne doit pas céder au plaisir narcissique de l'esthétique au détriment de l'éthique. Ce que critique et dénonce Broch, c'est le manque d'éthique du kitsch qui vise le « bel effet ». Il écrit à ce propos dans « La vision du monde donnée par le roman » :

« Celui qui produit du kitsch ²⁹ n'est pas quelqu'un qui produit de l'art de basse qualité, il n'est pas un incapable ou quelqu'un qui ne sait pas faire grand-chose, on ne peut absolument pas l'estimer selon les mesures de l'esthétique. [...] Il est [...] un méchant homme, un réprouvé selon l'éthique, un criminel qui veut le mal radical. [...] L'artiste, lui, doit faire du bon, non du beau travail ³⁰. »

Le roman devient un instrument de connaissance, or le kitsch renvoie à la non pensée de la masse. Pour Broch, les domaines de la politique, de l'éthique et de la création littéraire sont étroitement liés : dans une relation d'interdépendances, ils se complètent et se justifient. En assignant une fonction éthique à la littérature, il entend participer à l'éducation de l'individu. Il écrit dans « Activité littéraire (1928-1936) » au sujet de son roman *Le sortilège* : « Mon espoir dans tout cela était l'action éducatrice de la littérature éthique ³¹. » Le kitsch, c'est le mal car la beauté n'est pas l'objectif ultime de l'art, mais elle représente le danger de l'esthétisme.

Pour Broch, la production massive de kitsch correspond à une société en perte de valeurs, qui ne comprend plus que le trivial et le kitsch. Cette société est une société de somnambules. Le somnambulisme renvoie pour Broch à un état de demi-sommeil. Dans *Les Somnambules*, il décrit avec cette expression des hommes attachés à un système de valeurs, de pensée, renonçant ainsi à leur autonomie et fuyant le présent et la réalité au profit d'un confort individuel. Le kitsch révèle un problème d'identité chez les personnages brochiens puisqu'ils répètent, imitent, c'est-à-dire endossent d'anciennes valeurs et s'identifient à elles. Pasenow, par exemple, se réfugie dans le passé, s'identifie au monde que

29. Kohn traduit par « art de pacotille », j'utilise le mot kitsch, comme Laurent Cassagnau (2001b).

30. Broch, 1966 : p. 222 (KW 9/2 : p. 95 : « Wer Kitsch erzeugt, ist nicht einer, der minderwertige Kunst erzeugt, er ist kein Nichts- oder Wenigkönnner, er ist durchaus nicht nach den Massstäben des Ästhetischen zu werten, sondern er ist [...] kurzerhand ein schlechter Mensch, er ist ein ethisch Verworfener, ein Verbrecher, der das radikal Böse will [...] Der Künstler aber hat gut, er hat nicht schön zu arbeiten. »)

31. KW 9/2 : p. 248 : « Meine Hoffnung bei alldem war : die erzieherische Wirkung ethischer Dichtung ».



représente son uniforme d'officier, pour revêtir le vide qui l'habite et intégrer un système de valeurs.

Pour Broch, le kitsch est une attitude romantique (le premier volet de la trilogie s'intitule « Pasenow ou le romantisme »). Il parle d'« homme kitsch » pour désigner une attitude vulgaire d'homme dans la masse. Cet individu se caractérise par sa médiocrité (Zacharias, le romantique Huguenau). Le kitsch apparaît dans un contexte de décadence : Broch établit le lien entre l'empire romain, Néron et le contexte de la montée au pouvoir d'Hitler. Il dénonce dans son essai sur Hofmannstahl la prédominance de l'esthétique qui va de pair avec la dépolitisation, indifférence morale au profit d'un hédonisme individualiste dégagé de toute responsabilité.

Intellectuel engagé, émigré aux États-Unis, Hermann Broch s'est intéressé avant tout, dans ses essais théoriques tout comme dans ses romans, à un monde en crise et à la place de l'homme dans celui-ci. Il faut souligner la place que Broch accorde à la dimension psychologique dans son œuvre romanesque et théorique, ce qu'il justifie en précisant que les dictatures ont saisi cet enjeu psychologique. La démocratie, selon lui, devrait en faire autant ³².

Ainsi s'entremêlent dans son œuvre, philosophie, histoire, psychologie, littérature et psychanalyse. Il a analysé la situation de l'homme moderne, sa solitude et son isolement, et a élaboré le concept d'« état crépusculaire » (*Dämmerzustand*) qui est à la fois le révélateur et le produit de la crise de l'identité de l'individu. Le monde moderne et l'absence d'unité pose un problème d'éthique. Dans ce contexte, Broch développe une anthropologie de la responsabilité qui dénonce l'individualisme et l'indifférence. L'écriture relève pour lui de la « responsabilité sociale ³³ » qui engage des enjeux éthiques et politiques.

Malgré son expérience du totalitarisme et de l'antisémitisme, Broch a une conception de l'homme optimiste : il le compare dans sa *Théorie de la folie des masses* au Dieu Prométhée, et place ainsi le divin dans l'homme ³⁴. Il croit à la « conversion » de ceux qui sont dans l'état crépusculaire et qui somnolent et

32. *Autobiographie psychique* : p. 10

33. Hermann Broch écrit dans une lettre à Rudolph Brunnigaber, 10 mars 1950 : « Der Beruf des Schreibenden bedeutet heute Sozialverantwortung » : « Aujourd'hui, écrire signifie responsabilité sociale. » Cité par Lützel, 2000 : p. 87.

34. KW 12 : p. 176 : « Solange der prometheische Funke im Menschen nicht völlig abgestorben ist, ja, solange nur noch der geringste Schimmer seines Glanzes nachleuchtet, kann er ja wieder erweckt werden, wiedererweckbar der Funke, wiedererweckbar der Mensch, wiedererweckbar das Menschliche. » « Tant que l'étincelle prométhéenne n'est pas complètement éteinte dans l'homme, oui, tant que la moindre lueur continue de briller, elle peut bien être ravivée, ravivé l'homme, ravivé l'humain. »



propose une éthique de l'humanité. Ce penseur a voué sa vie à l'écriture pour une éthique politique. Il apparaît à cet égard comme un héritier des Lumières par sa volonté d'éduquer et d'éclairer. La littérature n'est pas considérée comme une fin en soi pour Broch. Ce qui prime, c'est l'action de son engagement ou de ses écrits. La dimension politique est donc à souligner.

Bibliographie

L'œuvre d'Hermann Broch est citée d'après l'édition complète en 13 volumes (*Kommentierte Werkausgabe*) parue chez Suhrkamp et éditée par Paul Michael Lützeler :

KW 1 = *Die Schlafwandler. Eine Romantrilogie*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), 1978.

KW 3 = *Die Verzauberung. Roman*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), 1976.

KW 4 = *Der Tod des Vergil. Roman*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), 1976.

KW 5 = *Die Schuldlosen. Roman in elf Erzählungen*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), 1977.

KW 9/2 = *Schriften zur Literatur : Theorie*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), 1981.

KW 10/2 = *Philosophische Schriften : Theorie*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), 1977.

KW 11 = *Politische Schriften*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), 1978.

KW 12 = *Massenwahntheorie. Beiträge zu einer Psychologie der Politik*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp), 1979.

Chez d'autres éditeurs :

BROCH, Hermann (1986) : *Briefe über Deutschland 1945-1949. Die Korrespondenz mit Volkmar von Zühndorff*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp).

— (1999) : *Psychische Selbstbiographie*. Francfort-sur-le-Main (Suhrkamp).

Littérature secondaire :

LE BON, Gustave (1971) : *La Psychologie des foules*. Paris (P.U.F.).

LÜTZELER, Paul Michael (2000) : *Die Entropie des Menschen. Studien zum Werk Hermann Brochs*. Würzburg (Koenighausen & Neumann).

Traductions françaises :

BROCH, Hermann (1960) : *Le Tentateur*. Trad. d'Albert Kohn. Paris (Gallimard).

— (1961) : *Les Irresponsables*. Trad. d'Andrée Picard. Paris (Gallimard).



- BROCH, Hermann (1966) : *Création littéraire et connaissance*. Trad. d'Albert Kohn. Paris (Gallimard).
- (1990) : *Les Somnambules*. Trad. d'Albert Kohn et Pierre Flachet. Paris (Gallimard).
- (2001a) : *Autobiographie psychique*. Trad. de Laurent Cassagnau. Paris (L'Arche).
- (2001b) : *Sur le kitsch*. Trad. de Laurent Cassagnau. Paris (L'Arche).

